

35. L'amour une recreation

Pour l'apôtre Paul, l'anticipation du Royaume se vit dans les fruits de l'Esprit dont il dira notamment en Galates 5 : 22 Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, 23 douceur, maîtrise de soi ; aucune loi n'est contre de telles choses. Et ce n'est pas un hasard si l'apôtre met en premier cet amour appelé à couler dans nos vies et à féconder la communauté. C'est le signe par excellence de l'abandon du vieil Adam, signe concret du croyant appelé à vivre en Christ.

- 1 Corinthiens 13,1** Quand je parlerais les langues des humains et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit.
- 2** Quand j'aurais la capacité de parler en prophète, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi qui transporte des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.
- 3** Quand je distribuerais tous mes biens, quand même je livrerais mon corps pour en tirer fierté, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.
- 4** L'amour est patient, l'amour est bon, il n'a pas de passion jalouse ; l'amour ne se vante pas, il ne se gonfle pas d'orgueil,
- 5** il ne fait rien d'inconvenant, il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'irrite pas, il ne tient pas compte du mal ;
- 6** il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la vérité ;
- 7** il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout.
- 8** L'amour ne succombe jamais. Les messages de prophètes ? ils seront abolis ; les langues ? elles cesseront ; la connaissance ? elle sera abolie.
- 9** Car c'est partiellement que nous connaissons, c'est partiellement que nous parlons en prophètes ;
- 10** mais quand viendra l'accomplissement, ce qui est partiel sera aboli.
- 11** Lorsque j'étais tout petit, je parlais comme un tout-petit, je pensais comme un tout-petit, je raisonnais comme un tout-petit ; lorsque je suis devenu un homme, j'ai aboli ce qui était propre au tout-petit.
- 12** Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu.
- 13** Or maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais c'est l'amour qui est le plus grand.

Il y a parenté, similitude entre l'Esprit qui habitait le prophète de Nazareth, et celui qui nous a été donné dans la foi, l'Esprit du Christ démocratisé si j'ose dire, qui fonde la communauté et l'individu, le collectif et le singulier. L'esprit devient alors le contenant, et les dons et charismes en sont le contenu. C'est en cette nouveauté radicale que l'Evangile et la conception de Paul se rejoignent pour nous ouvrir à une vie spirituelle. Notons au passage que dans cette conception, ce n'est ni l'individu ni l'apôtre qui fonde toute communauté humaine ou ecclésiale, mais bien l'Esprit, devenu référence commune, qui invite tout un chacun à se demander : quels sont les dons ou dispositions que j'ai reçus ou acquis qui peuvent être mis à la disposition de la communauté des croyants ou plus largement du bien commun ? Paul sur ce point rejoint parfaitement Jésus dans il disait en Jean 3:8 « Le vent souffle où il veut ; tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va ». Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit, car c'est lui qui nous permet d'instaurer, de restaurer la capacité à discerner le bien, et tout ce qui beau, bon, utile, agréable, nécessaire, etc. La foi, l'espérance et l'amour y contribuent, mais l'amour, comme défascination de l'ego, est le plus grand.

Nous suivrons la traduction et certaines remarques pertinentes du pasteur Alphonse Maillot¹.

« (1) Quand bien même je parlerais en langues,
celles des hommes, voire celles des anges,
mais que je n'aie pas d'amour,
je serais devenu un gong résonnant
ou une cymbale criarde. »

Paul utilise des ressemblances de son dans des finales de mots grecs pour rendre ironiquement ce que marmonnaient, ou criaient, les Corinthiens quand ils parlaient en langues inintelligibles. Pour lui, l'Amour parle clair. Il n'est pas du bruit inutile comme ces gongs et cymbales largement utilisés dans les cultes de l'époque. Sans Amour, la volonté de rapporter la langue des anges est en somme du bruit, du vent, du bla-bla, du vide !

« (2) Et même si je savais prédire,
et si j'étais initié à tous les mystères et à toute la théologie;
même si, de plus, j'avais une foi totale
comme celle qui déplace les montagnes,
mais que je n'aie pas d'amour,
je ne serais plus rien. »

Chez Paul, tout doit servir à l'édification, à l'apaisement ou à la consolation. Rien ne doit être fait pour son propre prestige. Les prédictions prophétiques, la connaissance ou la théologie, et même la foi totale, celle qui déplacerait les montagnes, ne sont pas destinées à battre des records. Nous avons reçu ces capacités du Christ pour le rétablissement du bien et non pour une gloire personnelle ou pour épater la galerie...

« (3) Et même si je mettais en miettes
toute ma fortune pour la partager,
même si je donnais ma liberté
en faisant marquer mon corps,
mais que je n'aie pas d'amour,
ça ne me servirait à rien. »

Le motif de la gloire personnelle est repris plus avant. Le verbe émietter renvoie au don de la manne au Sinaï. Paul sait que les chrétiens de Corinthe étaient plutôt avares. Il prend donc le cas de quelqu'un qui émietterait toute sa fortune en la distribuant. Ensuite, il évoque une personne qui renoncerait à sa liberté en devenant un esclave, marqué au poinçon et au fer rouge par goût du martyr. Deux situations somme toute extraordinaires. Sont-elles une manière de rétablir le bien ? Non, affirme l'apôtre. L'Amour vrai ne recherche pas le martyr ; il ne fait pas dans le zèle excessif ou fanatique ; il ne recherche pas la souffrance à endurer pour en gagner un mérite particulier. Ce serait une manière d'insulter le frère pauvre ou l'esclave, en les rejoignant dans leurs conditions douloureuses au nom d'une foi triomphante. La conclusion s'impose d'elle-même : une telle foi ne servirait à rien !

(4) L'amour est longanime,
l'amour est serviable,
il refuse la compétition,
l'amour ne manque pas à la discrétion,
il ne plastronne pas.

¹ Alphonse Maillot L'hymne à l'amour. Eloge de la vie ordinaire selon 1 Corinthiens 13, éditions du Moulin 1990

L'amour est long en nez, un souffle lent et magnanime, à l'image de quelqu'un qui prend le temps de respirer avant de porter un jugement ou de s'engager. Il est serviable comme l'est une personne qui sait se plier aux nécessités du moment, ou discerner les besoins de ses frères. L'amour refuse la compétition : littéralement il ne fait pas de zèle. Il ne manque pas à la discrétion ; autrement dit, il ne se vante pas, n'est pas frivole. Lié au verset précédent, cet amour est discret sur les misères des autres. Il rétablit le bien, et toute personne, pas seulement soi-même, dans un équilibre nouveau. Il ne se gonfle pas...de vanité ! Se gonfler moralement est certes humain ; mais la foi en Christ, tout comme l'amour qui en découle, ne sont pas naturels ; les charismes ne sont pas innés : nous les recevons comme dons de l'Esprit. Nous ne pouvons nous prévaloir de ces qualités ou qualifications nouvelles en bombant le torse.

(5) L'amour n'est pas obscène,
il ne se recherche pas lui-même,
il n'est pas dans les excès,
il n'interprète pas en mauvaise part.

L'Amour ne se met pas à nu de manière impudique, il ne s'étale pas à tout va. Il ne se recherche pas lui-même, comme quelqu'un qui aimerait l'amour, et plus encore, son aptitude à aimer ou à rendre service. Le vrai amour cherche plus modestement en quoi il peut être utile à son prochain, sans rien attendre ni exiger en retour. Il ne se situe pas dans les excès, littéralement il ne paroxyse pas. Ce verbe grec est rare. Il fait appel à des sentiments très véhéments ou encore à une démesure. L'apôtre nous conduit ensuite à ne pas interpréter en mauvaise part. Pour que le bien soit une réalité, il faut de la confiance et non du soupçon ; un espace ouvert à même d'amener du positif.

(6) L'amour n'éprouve aucune joie
devant l'injustice,
mais il partage la joie que donne la vérité.

Cette affirmation centrale est construite sur un paradoxe : nous sommes plus inventifs en matière d'injustice que pour la vérité. C'est vrai au quotidien mais aussi dans l'usage des mots. Dans l'environnement culturel de Paul, la vérité se disait en huit mots différents, alors que le langage permettait de définir trente-six manières d'être injuste ! En vérité, chacun de nous a sa manière d'être injuste, et le pire est sans doute de penser qu'on ne l'est pas. Nous connaissons aussi cette joie ambiguë qui nous permet de nous réjouir d'avoir eu raison de penser du mal de quelqu'un. La joie de dénoncer les travers, les défauts ou les négligences des autres par exemple. Paul veut ici nous entraîner à oser concevoir, en la vérité, ce en quoi nous pouvons nous fier pour mener une existence correcte. Il s'agit de partager ce qui nous permet de mieux nous repérer : la joie d'être en Christ des créatures nouvelles, qui s'aident mutuellement à le devenir concrètement.

(7) L'amour couvre tout,
il fait toujours confiance,
il espère toujours,
il tient toujours bon.

Ce verset représente chez Paul, conformément à sa tradition, l'intégralité et l'achèvement, à l'image du shabbat. Littéralement, il faudrait le traduire par : l'amour couvre tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. Cette formulation donne évidemment au verset sept un caractère absolu, impossible à mettre en pratique. Paul le sait évidemment. Qu'a-t-il voulu provoquer ? S'est-il écarté momentanément d'un discours pratique, en se rapprochant des enthousiastes de Corinthe, pour mieux faire ressortir le ridicule de ceux qui veulent tendre à l'amour absolu ? Peut-être, pourquoi pas. Mais il s'agirait alors d'une simple prescription de symptôme :

Paul prônerait l'impossible pour mieux mettre en tensions toute personne qui voudrait mettre en pratique la perfection de cet amour-là, dans le but de la libérer d'un tel idéal impossible à tenir. L'argument serait d'ordre psychologique. Paul est avant tout un théologien ; il nous faut chercher la solution ailleurs. En réalité, l'apôtre place ici le sommet de ce qui a été accompli par Dieu en Jésus pour ses créatures. Ce pur amour est visible, mesurable dans le Crucifié-Ressuscité. Lui seul en dit l'intégralité et l'achèvement. Du coup, nous en sommes les bénéficiaires, et nous voilà libérés d'avoir à suivre un idéal impossible. Nous pouvons plus simplement y entrer avec reconnaissance, mettre nos modestes forces et moyens au service de cet amour qui a changé la face du monde. Alors oui, l'amour couvre tout, l'ensemble de nos péchés. Pas besoin d'en faire étalage ni de se mortifier. Seule compte la réconciliation avec le père, le frère, etc., en somme l'établissement ou le rétablissement du bien. L'amour croit tout, il fait confiance en ce qui a été accompli par le Christ, comme il croit que la confiance vaut mieux que la défiance ; ou que la bonté est plus profonde que le mal le plus profond. L'amour espère tout, il ne désespère jamais de la puissance de l'amour, de sa capacité à nous sortir de la haine, de l'injustice, du mal, de la bêtise, de la violence...L'amour enfin endure tout comme l'a illustré Jésus-Christ : il tient bon dans la durée. Il sait se faire opiniâtre ou provoquant pour le bien de tous, y compris de ceux qui nous aurions tendance à écarter, à mépriser, etc. Il endure aussi dans le même élan les moqueries et autres mépris en réponse à son libre-choix. C'est l'Esprit du Christ qui vit en nous qu'il s'agit en permanence de restaurer, dans la non-violence assumée comme dans nos actions désintéressées.

(8a) L'amour ne défaille jamais.

Après avoir évoqué l'intégralité et l'achèvement de l'amour, Paul s'en réfère à la symbolique du chiffre huit qui évoque le dépassement de la nature, la justice, la résurrection et la perfection divine. L'amour ne meurt jamais ; il ne peut pas choir ni se tromper, car il est le contraire de la Chute. Le message devient alors celui-ci : jamais vous ne tomberez en aimant ; jamais vous ne vous tromperez en aimant, car l'amour est la perfection. Cette conclusion renvoie aussitôt le lecteur aux versets précédents. Quiconque s'est ouvert à l'esprit du Christ peut dépasser sa nature, en laissant l'amour agir comme il se doit ; le croyant peut devenir serviable, indulgent, sans zèle intempestif, sans vantardise, sans indiscretion, etc. Tout le texte est à reprendre depuis le verset 4.

(8b) Que ce soit la prédication,
elle sera achevée!

Que ce soit le parler en langues, il cessera!

Que ce soit la théologie, elle sera achevée!

Tout est à reprendre...dans la perspective de la fin dernière ! Paul met ici une charnière centrale. Toutes les choses évoquées précédemment n'ont pas de sens en elles-mêmes ni pour elles-mêmes. Il est donc ridicule de vouloir en tirer une vanité personnelle. Tout est au service de l'achèvement du plan divin. Quand le Royaume sera là, la prédication sera achevée, le parler en langue cessera ; la théologie sera inutile. Le bien sera entièrement restauré.

(9) D'ailleurs, notre connaissance n'est que partielle
et notre prédication n'est que partielle.

Pour l'heure, nous dit l'apôtre, nous sommes dans le pas encore du Royaume. Notre connaissance, tout comme ce que nous proclamons, sont des approximations. Ce pas encore des réalités avant-dernières exclut simplement le délire et la paresse : il s'agit d'œuvrer dans la perfection de l'amour, sans tomber dans l'exaltation nébuleuse des enthousiastes de Corinthe.

(10) Mais quand sera arrivé le but,
ce qui n'était que partiel sera achevé.

D'ailleurs, ne nous y trompons pas : l'achèvement final n'est pas de notre ressort ni de notre compétence. Il sera l'œuvre de Dieu, le point d'orgue final, réalisé à partir de ce qui était partiel, forcément imparfait, c'est-à-dire nous les croyants. Le verset suivant va servir à bien faire comprendre cette notion. Nous avons à nous réclamer de la perfection de l'amour sans vouloir prétendre pouvoir y consentir pleinement ni parfaitement. C'est l'erreur fondamentale des enthousiastes, et leur mensonge aussi !

(11) Quand j'étais un tout-petit,
je babillais comme un tout-petit,
je sentais comme un tout-petit,
je raisonnais comme un tout-petit.

Quand je suis devenu adulte,
j'ai mis fin à tout ce qui venait du tout-petit.

Paul évoque ici la promesse du salut : Dieu ne détruira pas le gamin pour le remplacer par un adulte différent. Nous irons à notre achèvement, mais il sera son œuvre en nous. En attendant, il nous est donné de connaître - imparfaitement certes - des moments de grâce, au stade infantile : des moments d'éternité, de plénitude, de foi, d'amour, etc. Mais des moments aussi de questionnements, de doute ou d'incompréhensions. Il va nous falloir entrer dans cette humble confiance-conscience fondamentale toujours à restaurer pour que nous soyons vraiment les enfants du Créateur. C'est ce qui nous réclame toute affaire cessante. En nous ouvrant à l'Esprit du Christ qui vit en nous, la perfection de l'amour nous rend disponible aux autres comme des enfants insouciantes et joyeux, mais néanmoins imparfaits.

(12) Car jusqu'ici, nous voyons au travers d'un miroir d'insaisissables images.
Mais alors, ce sera face à face.

Jusqu'ici, je connais partiellement.

Mais alors, je connaîtrai comme j'ai été connu.

La qualité des miroirs ne semble pas ici être en cause. Paul, dans le prolongement de l'enfant, assume son évocation : nous ne pouvons aborder l'énigme du divin que de manière imparfaite. Nous voyons certaines choses, nous en comprenons d'autres, mais nous ne saisissons pas vraiment l'étendue de la perfection divine. Cela nous est tout simplement impossible. Pour l'heure, seul Dieu peut me comprendre et me connaître à fond. L'inverse n'est pas envisageable. Quand l'heure sera venue, quand je rencontrerai le créateur, alors je saurai vraiment ; je saisirai tout de tout mon être, dans une expérience de communion totale. Je serai pleinement dans ce qui demeure à jamais : pleinement restauré dans mon identité, mon statut d'enfant du Père.

(13a) Mais désormais demeurent la foi, l'espérance et l'amour, et ces trois-là seulement!

Mem, la treizième lettre de l'alphabet hébreu, s'apparente à la mort. C'est à l'âge de treize ans que se faisaient les Bar et les Bat Mitzvah dans la tradition juive, l'âge en somme où l'on quittait l'enfance. Paul, peut-être inconsciemment ou volontairement, fait le tour de ce qui demeure accessibles aux enfants de Dieu en attendant l'avènement du salut. Dans son esprit, tout doit concourir à stimuler ce qui demeure à portée de tous : la foi, l'espérance et l'amour. Les exaltés de Corinthe feraient bien de s'en souvenir ! Ce n'est pas dans les trances, le parler en langues, les prophéties ni même dans les prédications enflammées que nous sommes enfants de Dieu ou des croyants responsables : nous le sommes quand nous croyons, nous espérons et nous aimons. Quand nous le sommes simplement et sans prétention. Nous ne pouvons entrer dans le plan du salut qu'à cette condition : en laissant mourir nos

prétentions infantiles tout en adhérant à la perfection de l'amour divin. Alors le lien de filialité est rétabli, tout comme l'appartenance à la nouvelle alliance.

(13b) Et le plus grand des trois, c'est l'Amour.

Pourtant, nous dit l'apôtre – comme s'il voulait éviter toute ambiguïté –, l'Amour est le plus grand des trois. Pourquoi cette précision, alors que les trois sont nécessaires ? On ne peut en effet avoir un amour sans foi ou sans espérance. En revanche, on peut nourrir une foi ou une espérance sans amour : c'est bien là le danger illustré par les exaltés de Corinthe. L'Amour seul, en sa perfection née du Christ, peut nous éviter de sombrer dans la mort, dans le mortifère directement lié à l'égo, à la peur, à la volonté de maîtrise ou de puissance. Ici, l'Amour est puissance de renouvellement, régénération de la créature, dépassement de notre condition humaine naturelle. Cela requiert néanmoins un consentement particulier, que l'apôtre dira en ces termes en l'épître aux Philippiens : « Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, non pas seulement en fonction de ma présence mais d'autant plus maintenant, en mon absence, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement.

Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire pour son bon plaisir (2,12-13). » L'envoi paulinien, en sa conclusion, renvoie à l'Amour divin comme source, élan de toute chose, mais surtout comme re-création qui n'existe que pour des êtres croyants, des espérants et des aimants, ce qui ne peut être sans la puissance de régénération de l'Esprit du Christ.